

Irénée **Unité ecclésiale et orthodoxie doctrinale** (notes de la conférence donnée à Bourges, 9 mai 2022)

J.-R. ARMOGATHE, membre de l'Institut

I - présenter Irénée et le situer

a - 2^{ème} moitié du II^e siècle – une biographie très lacunaire
 probablement de Smyrne – a connu Polycarpe, disciple de Jean et martyr vers 167
 pour des raisons inconnues, quitte l'Asie mineure et se rend en Gaule
 Vers 177, on le trouve comme presbytre de Lyon envoyé à Rome auprès du pape Éleuthère
 à son retour succède à Pothin (martyr)
 on perd sa trace (Grégoire de Tours le fait martyr ??)

b - Il ne subsiste de lui que deux ouvrages, même pas dans la langue originale.
Contre les hérésies fut consulté en grec par Photius à Bagdad au IX^e siècle, mais
 probablement détruit lors du sac de la ville en 1258. On le connaît par une traduction latine
 effectuée à la fin du III^e-début du IV^e s.
 Un autre ouvrage n'était connu que par son titre *Démonstration de l'enseignement des*
apôtres, publié dans une trad arménienne en 1907. En 1904, on trouva à Erevan une traduction
 arménienne des livres IV et V du *Contre les hérésies* et un nouveau traité, *La démonstration*,
 traduction faite probablement dans le dernier quart du VI^e siècle. Eusèbe cite des titres
 d'ouvrages et donne aussi des extraits ... Bien qu'il soit célébré comme un martyr le 28 juin,
 les témoignages sont tardifs.

c - le christianisme du 2^e siècle :

L'Église chrétienne fut une innovation dans la sociologie religieuse de l'Antiquité ; loin de
 s'aligner sur le modèle des synagogues semi-autonomes, des cellules des religions à mystères,
 des écoles des philosophes ou des collèges païens, elle a très vite présenté l'unité comme un
idéal et s'est donnée les moyens de le mettre en œuvre ; le mot *église* a désigné à la fois le
 groupe local et la réalité plus large à laquelle il appartenait.

1 Cor 12, 27 – les individus appartiennent à l'unique corps du Christ.

Pour fonder cette unité, le besoin s'est très tôt fait sentir d'un « canon », terme grec traduit en
 latin par « règle de foi », *regula fidei*. L'unité de l'Église s'est constituée autour d'une
 proclamation commune de la foi. Dans la Rome du II^e siècle, microcosme de chrétienté, il y
 avait des groupes de chrétiens qui étaient perçus – même par les non-chrétiens – comme
 appartenant à « la Grande Église » ; ils s'identifiaient eux-mêmes comme distincts de ceux
 qui s'étaient séparés, les « hérétiques »¹.

d - L'**orthodoxie** n'a pas été constituée comme un corpus défensif : l'hérésie ne fut pas, aux
 origines, une exclusion du corps central. Ce sont des individus, Cerdon ou Marcion, qui sont
 sortis de l'« Église ». C'est parce qu'ils ont formulé des propositions étrangères au credo reçu
 qu'ils se sont retrouvés en dehors de l'unité de foi.

Le premier symbole du II^e siècle à Rome (voir Kelly, *Early Christian Creeds*)

- des persécutions locales et sporadiques,
- un développement doctrinal.

les gnoses :

- refus d'un Dieu créateur et de notre humanité de chair

¹ John Behr, *Irenaeus of Lyons. Identifying Christianity*, Oxford UP, 2013, p. 9.

- prise de conscience d'une appartenance de droit au seul monde vraiment divin, celui d'un « Père » à ce point transcendant au créateur et à sa création qu'il n'a nul contact qui pourrait souiller son existence
- déchéance au sein de la divinité, puis réintégration des parcelles au sien du Plérôme.

la séduction de la gnose

II - la confession de foi :

Le symbole, σύμβολον, c'est ce qui permet d'identifier quelqu'un : à l'origine, un objet coupé en deux, dont deux hôtes (ξένοι) conservaient chacun une moitié ; ces deux parties rapprochées servaient à faire reconnaître les porteurs et à prouver les relations d'hospitalité contractées antérieurement (φιλότης).

Symbole de foi : ce qui identifie le chrétien.

Aux origines : ne pas chercher une formule uniforme. Mais l'Église primitive, dès ses débuts a été une Église confessante. On ne peut plus accepter la légende d'une Église apostolique livrée aux inspirations de l'Esprit, totalement charismatique, à laquelle aurait succédé une Église institutionnelle

Les premiers chrétiens : organisés, comme les synagogues. C'est parce qu'ils avaient conscience de l'originalité de leur créance que les premiers chrétiens se sont distingués des Juifs et ont entrepris une intense activité missionnaire – qui suppose un kérygme, un message précis.

Les textes canoniques – ils sont déjà une construction théologique, et contiennent donc des formules de foi, en particulier dans les Épîtres Pastorales et la Lettre aux Hébreux : le dépôt, l'enseignement, la confession (Ép. aux Hébreux Ὁμολογία à plusieurs reprises).

1 Jn 1, 1 la parole de vie – interprétée d'abord comme le Verbe, mais aussi, par analogie avec Phil 2, 16 et Actes 5, 20, le message de salut.

Paul aussi : tout converge vers la conviction qu'à la fin du 1^{er} siècle, ou vingt trente ans après la Résurrection, on peut tracer un credo :

Jésus de Nazareth de la lignée de David, est venu comme Fils de l'homme et Messie, il a pratiqué des actes puissants (des miracles) et a donné un enseignement nouveau, il a été crucifié, enseveli et il est ressuscité, il reviendra pour juger les vivants et les morts.
le « slogan » Κύριος Ἰησοῦς 1 Cor 12, 3 : Personne ne peut dire Jésus est Seigneur sinon par le Saint Esprit.

Son importance :

la profession de foi baptismale

l'*exomologèse* (= profession de foi) des martyrs - Justin

III - les critères de la théologie :

Irénée – pour réfuter les gnostiques, il a fallu la constitution d'un corpus théologique

Le mot « théologie » ne figure pas dans le corpus – même si son usage est ancien (Platon).

1 – la *regula veritatis* :

« nous gardons la règle de vérité, selon laquelle « il existe un seul Dieu » tout puissant, « qui a tout créé » par son Verbe, « a tout organisé et a fait de rien toutes choses pour qu'elles soient » ...En gardant cette règle, nous pouvons sans peine, quelque variés et abondants que sont les dires des hérétiques, prouver qu'ils se sont écartés de la vérité » (Haer. I, 22, 1)

Haer. II, 28, 1 « nous devons nous exercer dans une réflexion sur le mystère et sur l'« économie » du seul Dieu existant, grandir dans l'amour de Celui qui a fait et ne cesse de faire pour nous de si grandes choses et ne jamais nous écarter de cette conviction qui nous fait proclamer de la façon la plus catégorique que celui-là seul est véritablement Dieu et Père qui a fait ce monde, modelé l'homme, donné la croissance à sa créature et appelé celle-ci de ses biens moindres aux biens plus grands qui sont auprès de Lui ».

Démonstration 3, 1 : « Garder sans l'infléchir la règle de la foi »

règle de la vérité (enseignement des Écritures) = règle de la foi (enseignement de l'Église)
elles confessent la vérité de Dieu révélée en JC, rassemblent les éléments de la foi baptismale trinitaire et constituent des abrégés du « corps de la vérité »

Irénee ne s'oppose pas aux gnostiques parce qu'ils ont élaboré une doctrine, un système, mais parce qu'ils ne l'ont pas fait en conformité avec la doctrine de l'Église².

le facteur commun des différentes professions de foi que l'on rencontre chez Irénée : une profession trinitaire :

Dieu Père créateur et unique
Fils instrument de la création
Esprit prophétique à travers les âges

1 Corinthiens 8, 7 : « il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et pour qui nous sommes faits, et un seul Seigneur Jésus Christ par qui tout existe et par qui nous sommes »
Ἄλλ οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνῶσις – tous n'ont pas la science.

2 – la tradition authentique

Jésus Christ seule vérité – il n'y a pas de vérité occulte.

la norme de succession dans l'Église caractérisée par l'unicité, l'antiquité, la fidélité à l'enseignement du X^t et à la tradition des apôtres ; les « successions » des hérétiques sont caractérisées par l'inconstance, la multiplicité, la nouveauté, l'apostasie et la tradition de Simon le magicien (IV, 33, 3).

3 – l'Écriture

elle est complète, parfaite – pas encore le Canon, mais la certitude que les Écritures sont complètes

4 – l'argumentation – exposer les thèses adverses et les réfuter.

la réfutation – une critique sévère, mettant en lumière leurs innombrables contradictions et incohérences.

souligner le caractère artificiel et fantaisiste des exégèses gnostiques.

² P. Hefner « Theological methodology and St Irenaeus », *Journal of Religion* 44, 1964, p. 294-308.

Irénée place ses adversaires devant le dilemme :

ou recevoir l'enseignement de l'Église et adhérer à un mystère qui, tout en dépassant notre raison, ne lui est en rien contraire – le seul vrai Dieu a créé toutes choses par un acte de sa volonté toute puissante

ou accorder foi à une fable inconsistante, pleine d'incohérences et d'extravagances, inacceptable pour quiconque réfléchit un instant.

IV – l'unité de l'Église

Haer 1, 10, 1-2 : « **L'Église, bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi en un seul Dieu, Père tout-puissant, « qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent » (Exode 20, 11, Ps 145 et Actes 4, 24 et 14, 15), et un seul Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui s'est incarné pour notre salut, et en l'Esprit saint qui a proclamé par les prophètes les économies, la venue, la naissance du sein de la Vierge, la Passion, la résurrection entre les morts et l'enlèvement corporel dans les cieux du bien-aimé JC NS et sa parousie du haut des cieux dans la gloire du Père, pour récapituler toutes choses et ressusciter toute chair de tout le genre humain, afin que devant le Christ Jésus NS, notre Dieu, notre sauveur et notre roi, selon le bon plaisir du Père invisible, « tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue », le confesse et qu'il rende sur tous un juste jugement etc... ayant donc reçu cette prédication et cette foi, ainsi que nous venons de le dire, l'Église bien que dispersée dans le monde entier, les garde avec soin, comme n'habitant qu'une seule maison, elle y croit d'une manière identique, comme n'ayant qu'une seule âme et qu'une même cœur, et elle les prêche, les enseigne et les transmet d'une voix unanime, comme ne possédant qu'une seule bouche ».**

« la foi étant une et identique, ni celui qui peut en disserter abondamment n'a plus, ni celui qui n'en parle pas n'a moins ».

conclusion :

L'Église : Haer III, 24,1 « Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce. Et l'Esprit est Vérité »

L'unité dans la diversité : Apoc 15 la voix des eaux multiples

Haer IV, 14, 2 la symphonie du salut

symphonia / consonantia Lc 15, 25 (parabole du fils prodigue) en approchant de la maison, le fils aîné entendit *de la musique et des danses*, ἤκουσεν συμφωνίας καὶ χορῶν

Haer II, 25, 2 : diverses et multiples sont les choses qui ont été faites : replacées dans l'ensemble de l'œuvre, elles apparaissent comme pleines de proportion et d'harmonie. Mais envisagées chacune à part soi, elles apparaissent comme opposées les unes aux autres et discordantes. Il en est d'elles comme des sons d'une cithare qui, grâce à l'intervalle même qui les sépare, produisent une mélodie une et harmonieuse, encore que constituée de sons multiples et opposés. Celui donc qui aime la vérité ne doit pas se laisser abuser par l'intervalle

existant entre les différents sons ni soupçonner l'existence de plusieurs artistes ou auteurs, dont l'un aurait disposé les sons aigus, un autre, les sons graves, un autre encore les sons intermédiaires : il doit reconnaître au contraire qu'un seul et même Dieu a œuvré de façon à faire apparaître la sagesse, la justice, la bonté et la munificence de l'œuvre entière. Ceux qui écoutent cette mélodie doivent louer et glorifier l'artiste qui l'a faite, ils admireront la hauteur de certains sons, remarqueront la profondeur de certains autres, percevront le caractère intermédiaire de certains autres encore, ils considéreront que certaines choses sont la figure d'autres choses, se demanderont à quoi chacune a rapport et chercheront leur raison d'être, mais sans jamais transformer la doctrine ni s'égarer loin de l'artiste, ni rejeter la foi en un seul Dieu, auteur de toutes choses, ni blasphémer notre Créateur. »